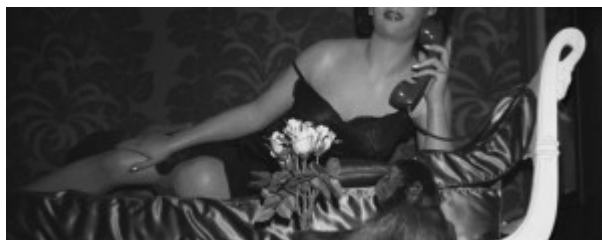


René Jacobs reprend L'Opera seria de Gassmann

Bruxelles, La Monnaie. Gassmann : Opera seria (1769). 9-16 février 2016. Parodie de l'opéra seria napolitain, Opera seria de Gassmann et Calzabigi fait la



satire du milieu lyrique en épinglant sans ménagement aucun, tous ses acteurs : des chanteurs, divos déconcertants (ténors et castrats tel il primo uomo, Ritornello) ou divas capricieuses et délirantes (piquante Porporina en prima donna, rivale de la grande la grande Stonatrilla ; ou seconda donna, Smorfiosa, c'est à dire mijaurée), impresarios foireux ou arrogants tel Faillito (Faillite : cela ne s'invente pas !), directeurs de théâtre tyranniques ou fantasques... jusqu'au librettiste (Delirio) et évidemment au compositeur (Sospiro lequel manque d'inspiration). Chacun y est copieusement caricaturé avec milles détails de la réalité.. y compris public et... chorégraphe (le maître à danser Pasagello). C'est un grand moment de cynisme et d'ironie mordante jusqu'au final spectaculaire qui décrit l'écroulement du théâtre lui-même. Gassmann et Calzabigi, conscients de la folie violente dans la place, annonçaient déjà la mort du seria par ceux qui en l'incarnant, lui assuraient une fin irrépressible ; tout cela dévoile une très fine connaissance du travail en coulisses, des répétitions surprenantes, de l'ego du chef, du metteur en scène..., de toutes les surprises (malheureuses) qui peuvent surgir dans un troupe chargée de créer un nouvel ouvrage. Gassmann et Calzabigi connaissent tous les opéras précédents : en érudits provocateurs, ils citent aussi l'opéra vénitien (légé par Monteverdi, Cesti, Cavalli) dans le trio des mères légères délirantes : la Befana furieuse, la Bragherona, la Caverna. Autant de personnages et tempéraments bien trempés pour des situations piquantes, faisant la satire des travers

de l'opéra dans tous les genres.



Ici, en imaginant une troupe brillante invitée à produire un spectacle lyrique en une journée, les auteurs décrivent minutieusement la vanité sauvage et hystérique de chaque individu à écraser l'autre plutôt que de servir le projet collectif. Chacun y croyant vivre son heure de gloire, s'oppose à l'autre. D'autant que le compositeur et le librettiste se détestent, et que l'impresario est parti avec la caisse ! **René Jacobs** qui a exhumé cette partition pertinente et l'a déjà produite entre autres à Paris (TCEn avec Jean-Louis Martinoty), revient sur un ouvrage délectable, sachant combiner parodie déjantée et poésie dramatique. Un régal.

[Florian Leopold Gassmann \(1729-1774\) : L'Opera Seria \(1769\)](#)

[Livret de Rainiero di Calzabigi](#)

[Bruxelles, La Monnaie : 9, 10, 11, 12, 14 février 2016](#)

[Le 16 février au Cirque royal](#)

[René Jacobs, direction](#)

[Kinmonth, mise en scène](#)

Informations
Réservations

Illustration : Florian Leopold Gassmann (1729-1774) portrait gravé par Heinrich Eduard von Wintter (1788-1825) d'après Anton Hickel (1745-1798).

Festival de Cuenca 2016



ESPAGNE. Festival de Cuenca : 19>27 mars 2016.

C'est l'un des plus anciens festivals de musique sacrée en Europe, un Salzbourg ibérique ayant lui aussi sa ville haute, ses superbes églises posées sur un pic rocher qui offre une vue

vertigineuse sur la nature environnante (digne du peintre Patinir). Le Festival de Cuenca (dans la région de Castilla-La Mancha) qui s'appelle aussi en espagnol « Semana de musica religiosa de Cuenca » / Semaine de musique religieuse », parce qu'il se déroule pendant la Semaine Sainte (donc sur le rythme des nombreuses processions dans la vieille ville) a tout pour plaire : le charme d'un bourg historiquement très riche ; des églises préservées intactes et d'une grande diversité dont la sublime Cathédrale (et ses multiples chapelles du gothique au baroque tardif), un environnement éblouissant et aussi une gastronomie locale à découvrir absolument à condition de connaître évidemment les bonnes adresses (et de commander sa table quelques jours avant, Semaine Sainte oblige : les espagnols convergent vers le vieux Cuenca pour y mesurer et pour y vivre cet esprit de fièvre collective et d'intense expérience musicale au temps du Festival de musique sacrée).

SMRCC SEMANA
DEMUSICA
RELIGIOSA
CUENCA

Pour sa dernière édition, la directrice artistique **Pilar Tomas**, véritable âme du festival

a choisi l'Allemagne comme pays invité, avec le Vocalconsort de Berlin comme artiste résident. On ne sera donc pas surpris d'y écouter, en liaison avec le calendrier liturgique pascal (du lundi au samedi saint, après le week end des Rameaux), plusieurs oeuvres germaniques médiévales, renaissantes et baroques. La 55 ème édition du festival de Cuenca du 19 au 27 mars promet donc d'être particulièrement convaincante. Parmi nos coups de coeurs de cette édition très prometteuse : le programme Duron sublimé par La Grande Chapelle et Albert

Recasens le 23 mars ; évidemment le programme phare défendu en 2016 par Les Arts Florissants et William Christie : la Messe en si mineur de Bach, le lendemain 24 mars ; enfin, le concert du Samedi saint (dans la Cathédrale de Cuenca, le 26 mars défendu par l'ensemble en résidence cette année : Vocalconsort Berlin (James Wood, direction), arche emblématique de la programmation du Festival : entre musique ancienne et création : Hector Parra (1976) : Breathing (création mondiale, commande du festival de Cuenca) puis Missa a 4 de William Byrd. Eclectique, multiple, mais singulièrement cohérente, la direction artistique à Cuenca, grâce à Pilar Tomas, a incarné un modèle du genre, entre pertinence, rythme, poésie et diversité. Festival incontournable, coups de coeur CLASSIQUENEWS 2016.

En voici nos 12 temps forts :

Samedi de la Passion, 19 mars 2016 (concert 1)

Eglise San Miguel, 19h

Concert Vivaldi : Salve Regina, Motet in furore, Laudate pueri

Roberta Mamelli, soprano

Modo Antiquo. Federico Maria Sardelli, direction

Dimanche des Rameaux, 20 mars 2016 (concert 2)

Eglise San Pedro

Wolfgang Rihm (1952) : Vigilia, 2006

Singer Pur

Ensemble Musikfabrik

Lundi Saint, 21 mars 2016 (concert 3)

Salla de Camara, Teatro Auditorio à Cuenca, 17h

Cantates de Jean-Sébastien Bach
Accademia del Piacere
Fahmi Alqhai, direction

idem (concert 4)

Eglise San Miguel, 20h30
Jean-Sébastien Bach : Sonatas et Partitas pour violon
BWV 1001 à 1006
Christian Tetzlaff, violon

Mardi Saint, 22 mars 2016 (concert 6)

Teatro Auditorio, 20h30
Miguel de Cervantès, 1547-1616
La Conquête de Jerusalem par Godefroy de Bouillon
Musiques de Guerrero, Flecha, Juan del Enzima, ...
La Danserye
Capella Prolationum
Compania Antiqua Escena
Juan Sanz, mise en scène

Mercredi Saint, 23 mars 2016 (concert 7)

Eglise San Miguel, 17h
Sebastian Duron : Semana Santa en la Real Capilla, vers 1700
(Psaume, Lamentations, Villancico de Pasion...)
La Grande Chapelle
Albert Recasens, direction

Eglise de la Merced, 20h30

SOS : Songs of Suffering
Lamentation de Jérémie
Oeuvres de Lobo, Tallis, James Wood (1953)
Vocalconsort Berlin
James Wood, direction
Arnim Fries, projection vidéo



Coup de coeur de classiquenews 2016 :
Jeudi Saint, 24 mars 2016 (concert 10)
Teatro Auditorio, 20h30
KATHERINE WATSON, soprano
EMMANUELLE DE NEGRI, soprano
TIM MEAD, contre-ténor
REINOUD VAN MECHELEN, tenor

ANDRÉ MORSCH, basse

Jean-Sébastien Bach : Messe en si mineur BWV 232

Les Arts Florissants

William Christie, direction

Vendredi Saint, 25 mars 2016 (concert 12)

Teatro Auditorio, 20h30

Récital Scarlatti, Vivaldi, Albinoni, Vivaldi

Giovanni Battista Ferrandini : Il pianto di Maria

Ann Hallenberg, mezzo soprano

The English Consort

Harry Bicket, direction

Samedi Saint, 26 mars 2016 (concert 13)

0 Celestial Medicina

Canciones, Villanescas spirituelles de Guerrero

Armonia Concertada

Maria Cristina Kiehr, soprano

Sara Agueda, harpe double

Cathédrale de Cuenca, 20h

Hector Parra (1976) : Breathing

(création mondiale, commande du festival de Cuenca)

William Byrd : Missa a 4

Vocalconsort Berlin

James Wood, direction

Dimanche de la Résurrection, 27 mars 2016 (concert 16)

Eglise de la Asuncion, Tarancon, 18h

Sebastian Duron : El Blando Susurro

Cantadas y tonadas sacras

Raquel Andueza, soprano
La Galania

Ne pas manquer aussi :

Visite acoustique au Musée du Trésor de la Cathédrale
Dimanche des Rameaux, Jeudi, Vendredi et Samedi Saint
Visiter le site du festival de Cuenca 2016, 55ème Semana de
Musica Religiosa

Renseignements, informations
pratiques sur [le site du
Festival de Cuenca 2016, 55è](#)

[Semana de Musica Religiosa de Cuenca \(Castilla La Mancha,
Espagne\)](#)

SMRRC SEMANA
DE MÚSICA
RELIGIOSA
CUENCA



Tannhäuser, Wagner sur instruments d'époque

TOURCOING. Wagner : Tannhäuser. JC Malgoire, les 2, 4 février 2016.

Wagner sur instruments d'époque. Quel et le format original de l'orchestre wagnérien ? Quels en sont les caractères instrumentaux ? L'Atelier lyrique de Tourcoing poursuit sa quête des sonorités méconnues avec le souci d'approfondissement et de pertinence qui le caractérise : son fondateur **Jean-Claude Malgoire** repousse encore les frontières d'un geste audacieux, risqué, expérimental entre tous, modèle dans son genre :

jouer Tannhäuser de Wagner, l'opéra romantique et gothique de Wagner sur instruments d'époque. Voilà des années qu'on en rêvait : aucun chef avant lui ne s'y était risqué. L'ouvrage dédié à la propre conception de l'artiste dans la société défendue par Wagner devrait y gagner une nouvelle expressivité, une cohérence renforcée où l'orchestre, l'équilibre voix / fosse, le jeu des timbres et l'orchestration même de la partition devraient être éclairés différemment. La ciselure et la caractérisation instrumentale plutôt que la puissance sonore : ne serait ce pas cela le nouveau défi de Wagner pour les années à venir... On se souvient que même Karajan dans son légendaire enregistrement de la Tétralogie prônait une lecture chambriste, aux équilibres ténus, favorisant des chanteurs diseurs, et non pas « haut-parleurs ». Qu'en sera-t-il à Tourcoing les 2 et 4 février 2016 prochains ? D'autant que dans le rôle titre, un chanteur connu se prête à l'exercice, fidèle partenaire de Malgoire et pour lui grand baryton articulé, halluciné, expressif (hier



superbe narrateur du Combt de Tancredi de Monteverdi) : Nicolas Rivenq... Pour Jean-Claude Malgoire, il s'agit de retrouver le choc esthétique éprouvé par les parisiens quand ils découvrirent l'opéra de Wagner dans son jus, suscitant alors, une nouvelle passion musicale dont Baudelaire, chantre du wagnérisme européen, allait devenir le porte parole avec le lyrisme poétique que l'on sait.



[Tannhäuser de Wagner à Tourcoing](#)
[Richard Wagner \(1813-1883\) : Tannhäuser](#)
[en version de concert](#)

[Tourcoing \(Théâtre Municipal\),](#)
[les 2 et 4 février 2016 à 20h](#)

Tannhäuser : Nicolas Rivenq
Elisabeth : Axelle Fanyo,
Vénus : Juliette Raffin-Gay,
Wolfram : Alain Buet,
Landgrave : Geoffroy Buffière,
le berger : Liliana Faraon
Choeur Régional Nord-Pas de Calais

Ensemble vocal de l'Atelier Lyrique de Tourcoing

La Grande Ecurie et la Chambre du Roy
Direction musicale : Jean Claude Malgoire,
Conception visuelle et scénographie : Jacky Lautem

[Réservation, renseignements : 03 20 70 66 66](#)
[www.atelierlyriquedetourcoing.fr](#)

Wagner sur instruments d'origine.

Jean-Claude Malgoire a toujours eu un temps d'avance sur ses contemporains... Qui ose aujourd'hui rétablir le format originel de l'orchestre wagnérien, avec les timbres d'époque ? Voilà un nouveau tabou qui s'effondre : et si



Wagner pouvait rimer avec subtilité et finesse chambriste plutôt vocifération et grosse caisse ? **A Tourcoing (Théâtre Municipal), les 2 et 4 février 2016 à 20h, *Tannhäuser* de Wagner, concert vision dirigé par Jean Claude Malgoire est l'un des temps forts de la saison 2015-2016 de l'Atelier lyrique. Le travail de recherche piloté par Jean-Claude Malgoire permet d'entendre l'oeuvre avec les instruments d'origine, telle que le Maître allemand l'avait proposée aux parisiens, bouleversant les codes et provoquant un véritable choc esthétique. Afin de profiter pleinement et de plonger dans cet univers particulier, un dispositif vidéo est mis en place par Jacky Lautem. Qu'apporte véritablement l'image vidéo à la performance des musiciens ? Réponse les 2 et 4 février 2016 à Tourcoing. Version incontournable pour qui aime Wagner ou s'intéresse depuis ses débuts à l'aventure lyrique défendue par Jean-Claude Magoire à Tourcoing. Wagner a plusieurs fois présenté au public parisien des extraits choisis de ses opéras afin de le familiariser avec sa musique, « moderne » pour l'époque, et de ce fait parfois déroutante pour ses auditeurs. Ce fut le cas en 1860 au Théâtre-Italien où il donna trois concerts. Baudelaire assista à l'un d'eux. Il y entendit notamment l'ouverture de *Tannhäuser*. En 1861, la Princesse de Metternich, ayant vu l'oeuvre complète à Dresde, insista auprès de Napoléon III pour qu'elle soit montée à l'Opéra de Paris. A cette occasion, Wagner introduit un ballet, une bacchanale, dès la première scène où Vénus tente toujours d'ensorceler le jeune poète et chanteur *Tannhäuser* grâce aux plaisirs voluptueux qu'elle lui réserve. Les larges extraits**

de Tannhäuser que Jean Claude Malgoire a choisi sont tirés de la version de Paris qui se chante maintenant dans la langue de Goethe, car Wagner fut très mécontent de la traduction en français, en vers comme on l'exigeait à l'époque pour l'opéra. Pour remonter ce Tannhäuser historique, l'Atelier Lyrique de Tourcoing propose une manière concert vision, qui illustre aussi par la projection vidéo et en musique les personnages principaux de l'opéra qui suscita la source du wagnérisme en France et en Europe : Tannhäuser, son ami Wolfram von Eschenbach (qui aime en secret Elisabeth), Elisabeth (l'aimée de Tannhäuser dont la mort sacrificielle permet au héros d'être sauvé)... Mais les instrumentistes de La Grande écurie et la Chambre du Roy, souhaite faire entendre, grâce aux instruments utilisés par Wagner en 1860, la musique telle que l'ont entendue les oreilles de l'époque. Une version respectant le charme et la vraie balance car l'orchestre d'alors produisait nettement moins de bruit que les grands effectifs d'aujourd'hui destiné il est vrai à des salles plus grandes.

**Paris. Anna Netrebko chante
Leonora**

Paris, Bastille. Anna Netrebko chante Leonora, du 31 janvier au 15 février 2016. C'est l'incarnation que tous les amateurs parisiens attendent avec impatience... (Re)découvrir la grande soprano Anna Netrebko au timbre de braise et à la sensualité angélique dans un rôle désormais fétiche et à Paris, pour 5 dates. Ardente torche sacrificielle, amoureuse éperdue confinant à l'abstraction, d'une ivresse vertigineuse capable de l'anéantir (de fait elle en mourra comme le Trouvère), la Leonora du Trouvère de Verdi est écrite pour une soprano agile et puissante, mais pas dramatique. Callas a marqué le rôle par son intensité angélique. La partition n'a pas les invraisemblances ici et là soulignées et son fantastique spectaculaire, associant terreur et transe amoureuse inspire à Verdi l'une de ses plus éblouissantes actions. Anna Netrebko annoncée dans le rôle qui a fait déjà ses triomphes précédents à Berlin et à Salzbourg, retrouve la candeur embrasée du personnage sur les planches parisiennes du 31 janvier au 15 février 2016 : inutile de dire que l'Opéra Bastille fonctionnera alors à guichets fermés. Souhaitons que pour les nombreux spectateurs n'ayant pas pu applaudir leur soprano adulée, une chaîne de radio retransmette l'une des soirées (en fait Radio Classique, lire ci après). La diva austro russe est si rare en France. D'autant que sa Leonora parisienne 2016 pourrait encore approfondir ses Leonora précédentes déjà stupéfiantes et bouleversantes captées à Berlin en 2013, puis Salzbourg en 2014. Un itinéraire jalonné d'accomplissements (sa Leonora est peut-être avec Iolanta de Tchaïkovski, l'une de ses incarnations les plus réussies).



La production tient l'affiche jusqu'au 15 mars avec des chanteurs différents (bien vérifier la distribution pour les

dates de votre venue). Aux côtés d'Anna Netrebko, pas moins que Marcello Alvarez (Manrico le Trouvère, lui aussi ardent, halluciné), Ludovic Tézier (Luna inflexible). Voilà une production verdienne à Paris qui promet des étincelles.

[Paris, Opéra Bastille](#)

[Verdi : Le Trouvère](#)

[Du 31 janvier au 15 mars 2016](#)

[Daniele Callegari, direction](#)

[Nouvelle production](#)

Alex Ollé, La Fura dels Baus, mise en scène

Avec Anna Netrebko, Marcello Alvarez, Ludovic tézier

(attention aux dates: les 3 solistes n'assurent pas toutes les représentations)

Informations
Réservations

Diffusion en direct et sur Radio classique le 11 février 2016.

LIRE aussi [Anna Netrebko chante Leonora en direct du Metropolitan opera de New York, le 3 octobre 2015](#)

LIRE aussi [Anna Netrebko chante Leonora à Salzbourg, août 2014](#)

LIRE aussi [Anna Netrebko chante Leonora en direct de Salzbourg et su Arte, le 15 août 2014](#)

LIRE notre critique complète du [DVD Trouvère de Verdi avec Anna Netrebko et Placido Domingo \(dvd Deutsche Grammophon\) Berlin 2013](#)

LIRE notre critique complète du [cd Iolanta par Anna Netrebko \(Metropolitan opera New York, février 2015\)](#)

Reportage vidéo : Marie Jaëll au Lille Piano Festival 2012

QUI FUT MARIE JAËLL ? En janvier 2016 sort un premier cycle d'enregistrements de ses œuvres qui soulignent l'ambition de la compositrice, aux côtés de la pédagogue mieux connue. CLASSIQUENEWS fait le point sur une personnalité atypique et parfois déconcertante mais tempérament trempé et déterminée d'une force créative inédite à son époque. Au XIX^e, il n'était pas bon être femme artiste surtout compositrice et pianiste... Pédagogue, pianiste virtuose, femme écartée mais compositrice engagée surtout théoricienne du jeu pianistique, Marie Jaëll (1846 – 1925) a ressuscité lors du Lille Piano Festival 2012. Reportage vidéo et grand portrait de la compositrice marquée par le modèle légué par Liszt et Schumann. Réalisation : Philippe Alexandre Pham – durée : 23 mn © CLASSIQUENEWS.TV 2012



LIRE aussi notre critique et présentation complète du [livre cd Marie Jaëll \(musique symphonique, musique pour piano...\)](#) , [publié en janvier 2016...](#) Extraits de la critique par notre confrère Lucas Irom : *Composés dans les décennies 1870 / 1880, les deux Concertos pour piano affirment de facto la pertinence d'une écriture réfléchie, mûre, puissante, (la presse et les critiques de l'époque répétèrent jusqu'à l'user, « virile »). La seule réserve que l'on peut émettre ici serait le culte entretenu d'un romantisme tardif et éclectique, proche de*

Liszt et donc de Wagner, qui ne s'est jamais vraiment ouvert aux modernisés du début du XXè dans le sillon des modernes, Debussy et Ravel. Jaëll se concentre plutôt sur Franck et Saint-Saëns, aux côtés de Liszt...



Marie
Jaëll pédagogue montre devant l'appareil photographique
quelques exercices pour la main du pianiste – photo : © BNU
Strasbourg



VOIR aussi le [reportage sur YOU TUBE : qui fut Marie Jaëll ?](#)

**Reportage vidéo. Festival
d'Innsbruck 2015 : les
Napolitains, Lully et**

Métastase

Reportage vidéo. Festival d'Innsbruck 2015.

Retour sur les temps forts de l'édition 2015 : présence des Napolitains (Porpora et Jommelli), constance de la poésie de Métastase, deux lignes fortes de la nouvelle direction artistique défendue par le chef et directeur artistique **Alessandro De Marchi** ; en août 2015, le Festival réalise aussi la création d'une nouvelle production d'Armide de Lully avec les jeunes chanteurs du Concours Cesti, récemment créé par Alessandro De Marchi. Entretiens, nombreuses images de la ville baroque et médiévale d'Innsbruck en Autriche © studio CLASSIQUENEWS.TV 2015 (Réalisation : Philippe Alexandre Pham)



Xerse de Cavalli à Caen



CAEN, Théâtre. Cavalli: Xerse. Les 10 et 12 janvier 2016. Xerse de Cavalli démontre l'ampleur du génie cavallien, capable de solennité, de raffinement, de sensualité mais aussi de surenchère (mesurée) dans la fusion des registres poétiques : comique, tragique et pathétique. L'héroïsme y convoite le cynisme et la comédie aime jouer des quiproquos voire des travestissements trompeurs d'une délicieuse confusion. On

la compris : Cavalli, digne disciple de Monteverdi avec Cesti poursuit l'âge d'or de l'opéra vénitien : c'est d'ailleurs à sa source que naîtra en 1673, l'opéra français grâce au génie

assimilateur de Lulli. Xerse, opéra historique d'après Hérodote, fait suite aux opéras de maturité propre aux années 1640... tels Didone (1641), Egisto (1643), L'Ormindo (1644), La Doriclea (1645) surtout le mythique Giasone de 1649 qui prélude à l'accomplissement esthétique des années 1650 dont fait partie et de façon éclatante voire spectaculaire Xerse, composé comme Erismena et La Statira en 1655. Année féconde qui poursuit la poétique multiple et furieusement sensuelle de La Calisto (1651). Tous ces ouvrages ont été jadis dévoilés par René Jacobs, défricheur visionnaire s'il en est, que les nouveaux champions de l'approche baroque entendent poursuivre aujourd'hui ; ainsi l'argentin Leonardo Garcia Alarcon et son épouse, Mariana Flores (lire notre annonce du coffret Héroïnes cavaliennes édité chez Ricercar en septembre 2015, réalisation CLIC de classiquenews). L'ouvrage a été joué devant la Cour de France à l'initiative de Mazarin, amateur d'opéra italien. Le commanditaire soucieux de plaire à l'audience française, commande aussi des ballets au jeune Lulli.



L'opéra vénitien à Paris (1660)

Déjà avant Ercole Amante, nouvel ouvrage composé pour le mariage du jeune Dauphin futur Louis XIV, Xerse est un opéra de Cavalli présenté devant la Cour de France. L'ouvrage a été composé en 1654 et donc reprise à Paris en 1660, soit 6 années après sa création vénitienne, dans la Galerie d'Apollon du Louvre. Comment la figure du roi de Perse, qui entend vaincre et soumettre Athènes inspire-t-elle les acteurs de cette nouvelle production ? Réponse le 2 puis jusqu'au 10 octobre 2015.

Le livret signé de Nicolo Minato renforce la puissante imagination théâtrale de Cavalli : Minato a écrit pour Cavalli pas moins de 8 drames musicaux : Orimonte, Xerse, Artemisia, L'Antioco, Elena -récemment révélé au festival d'Aix 2013 et sujet d'un somptueux dvd édité chez Ricercar-, Scipione l'Africano, Mutio Scevola, Pompeo Magno. S'il est surtout inspiré par l'Histoire (et les chroniques d'Hérodote), Minato, qui succède au premier librettiste de Cavalli (Faustini décédé en 1651), ne partage pas la même conscience littéraire que l'inégalable Busenello, librettiste de Moneverdi et pour Cavalli de Didone, Giulio Cesare, Statira). Minato est surtout un dilettante, avocat de son métier qui flatte surtout l'ouïe des spectateurs moins stimule leur intellect. Avec le temps, Minato privilégie surtout les airs et les formes formées, plutôt que ce recitatif libre et ample, proche de la parole qui avait fini par lasser le public vénitien. Ses héros à l'inverse de l'effeminato pervers passionné Nerone ou Giasone, affirme une maîtrise des passions nouvelle, qui augure de l'esthétique métastasienne au siècle suivant, celle du héros vertueux et moral, clément et compatissant. En 1669, Minato rejoint la Cour de Vienne pour y écrire encore plus de 20 livrets. Trait propre à Cavalli et sa sensibilité spécifique pour exprimer les passions humaines, le profil d'Adelante s'affirme aux côtés du héros vainqueur et conquérant : la

jeune femme y développe une langueur émotionnelle irrésistible en soupirant à l'évocation de celui qu'elle aime sans retour, Arsamène, le frère de Xerse... (Acte II, scène 18). C'est elle qui incarne les vertiges d'un cœur impuissant et douloureux : ses airs sont les plus désespérés et le plus sensuels, quand triomphe déterminés et fidèles l'un à l'autre, Romida et Arsamène, le couple des amants inséparables. Face à ce modèle amoureux, le roi lui-même s'infléchit et de raison épouse celle qui lui est fidèle, Amastre.

René Jacobs l'avait enregistré en 1985 en un album aujourd'hui non réédité. Xerse de Cavalli a marqué l'histoire de l'opéra en France : Mazarin en demande une reprise à Paris pour le mariage du jeune Dauphin, le futur Louis XIV en 1660. Devant la Cour de France, l'ouvrage est réécrit et adapté au goût français : le rôle titre n'est plus chanté par un castrat mais une voix virile, telle que l'aime l'audience gauloise : un baryton. Car le héros de l'action c'est évidemment le Roi.

[VOIR notre CLIP VIDEO de Xerse de Cavalli, nouvelle production créée à l'Opéra de Lille en octobre 2015](#)

CAEN, Théâtre

[Xerse de Cavalli](#)

[Les 10 et 12 janvier 2016](#)

[Nouvelle production](#)

Emmanuelle Haïm, direction

Guy Cassiers, mise en scène

Maud Le Pladec, chorégraphie

Informations
Réservations

Musique de Francesco Cavalli (1602-1676)

Livret de Nicola Minato (revu par Francesco Buti)

Ballets – Musique de Jean-Baptiste Lully (1632-1687)

Direction musicale: Emmanuelle Haïm

Mise en scène: Guy Cassiers
Décors et costumes: Tim Van Steenberghe
Chorégraphie: Maud Le Pladec
Vidéo: Frederik Jassogne
Lumières: Maarten Warmerdam
Dramaturgie: Willem Bruls
Conseillère musicologique: Barbara Nestola

Avec

Xerse: Ugo Guagliardo
Arsamene: Tim Mead
Ariodate: Carlo Allemano
Romilda: Emöke Barath
Adelanta: Camille Poul
Eumene Emiliano: Gonzalez Toro
Elviro: Pascal Bertin
Amastre: Emmanuelle de Negri
Aristone: Frédéric Caton
Le Gardien: Pierre-Guy Cluzeau (figurant)

Le Concert d'Astrée
Compagnie Leda

VOIR aussi notre [grand reportage sur l'atelier vocal dédié à l'interprétation du récitatif dans l'opéra français et italien du XVIIème siècle](#)

Xerse version 1660 à l'Opéra de Lille.

***Ce que nous pensons de la production.** C'est un vrai défi de jouer la reprise de Xerse à Paris. L'ouvrage vénitien de Cavalli créé à Venise en 1654 est un tout autre opéra adapté et reformaté au goût français quand il est joué au Louvre en 1660 pour le mariage du jeune Louis XIV; c'est même un nouvel ouvrage, avec des transformations notables comme le changement de tessiture pour le rôle titre (baryton plutôt que contre ténor), surtout nouvelle structure en 5 actes,*

disparition des rôles comiques (même si le suivant et confident du roi Perse a conservé son caractère bouffon qui en fait un double sarcastique cynique et mordant du pouvoir), surtout intégration des ballets dans le goût français signés du proche de Louis XIV, le florentin Lulli.



Le spectateur moderne peut mesurer à loisirs le fossé des esthétiques italienne et française : intercalés à la fin de chaque acte, ces ballets joués sur un autre diapason que l'orchestre vénitien tranchent nettement par leur vivacité avec la lyre si sensuelle du Vénitien : déjà l'affirmation de cette folle insolence créative dont raffole le jeune monarque danseur car il le divertit. La confrontation est passionnante et souligne la forte identité des manières ici associées : en réalité plus juxtaposées que vraiment fusionnées mais qu'importe, sur le modèle importé vénitien, Lulli présente

ses superbes et facétieux ballets : il saura puiser dans cette totalité éclectique mais fascinante de 1660, les composantes de sa future tragédie en musique inaugurée 13 ans plus tard avec Cadmus et Hermione. Emmanuelle Haïm emporte ce projet ambitieux malgré la multiplicité des défis et des contraintes techniques inouïes (faire jouer deux orchestres diapasons différents avec mis en espace spécifique : centralisé autour de son clavecin pour le continuo vénitien, éclaté en deux groupes distincts aux deux extrémités de la fosse (cordes à jardin, flûtes et hautbois à cour). La chef révèle et le profil profond du héros trop naïf et maladroit dans sa relation aux autres confronté dans le dédale d'un labyrinthe amoureux au cynisme du pouvoir associant devoir et sentiment. La torride sensualité du récitatif cavallien à la quelle répond en seconde partie (actes IV et V) l'émergence d'airs plus fermés (composante propre au Cavallien le plus mûr) affinant davantage la solitude douloureuse de chaque protagoniste se dévoilent ainsi à Lille contrepointant avec le rire solennel d'un Lulli jeune et rafraîchissant. C'est un spectacle dont la cohérence convainc, dramatiquement unifié dans la réalisation du flamand Guy Cassiers qui en plaçant l'action dans la galerie d'Apollon du Louvre son lieu de création originelle, rétablit un parallèle pertinent entre le destin sur scène de Xerse, son mariage de raison final (épousant Amastre plutôt que Romida), et le mariage de Louis XIV, occasion de cette confrontation Lulli / Cavalli. La représentation de Xerse à Paris en 1660 est d'autant plus décisive qu'outre sa participation à l'éclosion du futur opéra français baroque, il s'agit aussi de la première représentation du souverain sur scène... de sorte que nous sommes alors à l'amorce du mythe lyrique de Louis XIV ensuite généreusement explicité et précisé dans les opéras à venir de Lully devenu surintendant de la musique du Roi. Production à ne pas manquer jusqu'au 10 octobre 2015 à l'Opéra de Lille.

XERSE de Cavalli

Synopsis

Le Roi perse Xerse est en campagne contre la ville d'Athènes. Il stationne avec ses armées dans la ville amie d'Abydos, sur la rive orientale du détroit de l'Hellespont, juste en face de la rive grecque. L'action traitée par Cavalli et son librettiste Minato dévoile la résistance d'un seul couple amoureux Arsamene le frère du roi Xerse et la belle d'Abydos, Romilda. Contre eux se dresse Xerse qui veut épouser l'amante de son frère, mais aussi Adelante, la soeur de Romilda qui est tombée amoureuse d'Arsamene. Heureusement survient la belle princesse de Suse, Amastre qui sous le déguisement d'un homme, entend reconquérir l'homme de son coeur, Xerse. De fait touché par la détermination d'Amastre, Xerse renonce à Romilda et épouse Amastre. Le couple initial éprouvé Romilda / Arsamene confirmé, a vaincu. Dans la version parisienne présentée à Lille, tous les ballets de Lulli sont joués par un orchestre différent (diapason différent) à la fin de chaque acte).



PREMIERE PARTIE

Acte I

Pendant que Xerse confie à l'ombre d'un platane ses états d'âme avant l'assaut, son frère Arsamene fait sa cour à une habitante d'Abydos, la belle Romilda, qui l'aime en retour. Interrompant l'entretien, Xerse, qui a seulement entendu la voix de Romilda, décide sur le champ de l'épouser lui-même. Le roi et son frère sont ainsi deux rivaux amoureux.

Pour Adelante, la soeur de Romilda, la passion subite du roi est une aubaine : si Xerse pouvait épouser Romilda, elle-même aurait enfin le champ libre pour se rapprocher d'Arsamene qu'elle aime en secret. Mais quand, accompagné d'Eumene son fidèle confident, Xerse vient offrir sa main et son trône à Romilda, la jeune fille le repousse fermement, fidèle à ses sentiments pour le frère du roi. Xerse use alors de son pouvoir royal pour bannir son propre frère et rival, mais Romilda demeure inflexible. La princesse du royaume de Suse, Amastre, semble une promise plus digne du Roi Xerse. C'est en tout cas ce qu'elle-même imagine : elle vient, déguisée sous des vêtements d'homme et accompagnée d'Aristone, pour tenter de faire la conquête de Xerse.

Acte II

Sous prétexte de gratifier ses alliés, Xerse déclare officiellement qu'il souhaite remercier la ville d'Abydos, en donnant un époux de sang royal à la jeune Romilda. S'il pense satisfaire ainsi sa nouvelle passion, la déclaration peut aussi être mal interprétée : son frère rival, Arsamene, pourrait être lui aussi un époux de lignée royale. Chacun comprenant la situation selon ses intérêts et ses sentiments, la confusion règne pour savoir qui épousera Romilda. Amastre, toujours déguisée en homme, demeure persuadée d'être toujours l'élue du roi. Arsamene confie alors à Elviro, son page, une lettre destinée à Romilda, sa bien-aimée. Les deux soeurs mettent à jour leur rivalité amoureuse et en viennent à se déclarer la guerre.

Acte III

La lettre d'Arsamene pour Romilda est interceptée par Adelanta, ce qui achève de semer la confusion. Elle l'utilise pour persuader Xerse de lui donner pour époux son frère Arsamene. Xerse y voit l'occasion de renouveler sa demande à Romilda. Forts de leurs sentiments, les deux amants Romilda et Arsamene ne cèdent pas aux propositions du roi, au risque de déclencher sa fureur et de mettre leur vie en danger.

DEUXIEME PARTIE

Acte IV

La princesse Amastre manque à plusieurs reprises d'être découverte, malgré ses habits d'homme, en tentant d'approcher Xerse. Adelanta avoue avoir menti au roi et au page Elviro, croyant bien faire... Alors que Romilda et Arsamene s'entretiennent, Xerse survient et trouble l'harmonie entre les deux amants. Il demande à Romilda sa main : celle-ci, cherchant à gagner du temps, lui répond humblement qu'il doit la demander à son père. Xerse promet à ce dernier un époux de sang royal et envoie Eumene apprêter la future reine. Devant les refus répétés de Romilda d'accepter ce titre de reine, Xerse, pris de fureur, condamne à mort son rival : son propre frère !

Acte IV

Prévenu du danger qu'il court, Arsamene retrouve Romilda et quand son père les surprend, il comprend que le royal

époux promis était bien le frère du roi. Xerse, se voyant devancé, exige dans sa colère qu'Arsamene tue Romilda. C'est la princesse Amastre qui s'interpose, et le roi reconnaît enfin sous ses habits d'homme la princesse de Suse, sa promise. Ému par son courage, il consent à l'épouser et à pardonner aux deux amants, Arsamene et Romilda, avant de célébrer leur mariage.

Pourceaugnac by Bill

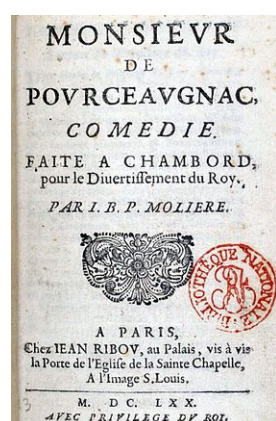
VERSAILLES. Molière : William Christie joue Mr de Pourceaugnac: 7>10 janvier 2016.

Opéra royal de Versailles. Avant l'invention de la tragédie en musique (1673), la Cour de France s'enthousiasme pour les comédies-ballets dont l'un des sommets du genre si prisé de Louis XIV, est avec le Bourgeois Gentilhomme, **Monsieur de Pourceaugnac** (créé à Chambord, pour le divertissement de Louis XIV, en octobre 1669). Le duo composé par les deux Baptistes,



Molière et Lully fait une farce mordante qui épingle la vanité d'un marquis, petit seigneur de province, bien ridicule. A la création, c'est Molière lui-même qui tient le rôle du provincial moqué. Comme Boileau, Molière cultive la verve satirique. On a vu après la mise au placard de Tartuffe qui moquait l'église, le triomphe des médecins ridicules et arrogants surtout ignares (comme les gens d'église, portant le noir et parlant le latin : c'est à dire que Molière épingle

les deux « métiers » en ridiculisant une seule figure : noire et parlant le galimatias)... **Dans Monsieur de Pourceaugnac** – il faudrait bien insister sur la particule « de » ici capitale, Jean-Baptiste fait la satire d'un gentilhomme provincial confronté à la vie parisienne. Il avait épingler les grands seigneurs dans le Misanthrope, Dom Juan ou Le Bourgeois Gentilhomme (Dorante) : voici avec Pourceaugnac, le portrait d'un provincial gagnant la capitale pour y épouser la fille d'Oronte, Julie que pourtant aime le jeune malicieux Éraste. Ce dernier avec ses deux intrigants (Sbrigani et Nérine) ne cessent de molester, importuner, maltraiter le Limousin pour qu'il renonce à Julie et regagne sa province encrottée. Chose faite après que Lucette en Langudocienne et Nérine en Picarde, n'accablent le père marieur en dénonçant Pourceaugnac de les avoir mariées, engrossées, abandonnées... Accusé de polygamie, Pourceaugnac doit fuir déguisé en femme pour échapper à la justice.



Comme à son habitude, Molière peint les mœurs de son époque et campe des types humains qui restent universels. Ses arrogants, ses vaniteux (les plus ignorants) sont ridiculisés parfois en farce grossière (comme ici lorsque Pourceaugnac s'adressant à deux médecins chez Eraste les prend pour des cuisiniers, se voit ensuite poursuivi dans la salle parmi les spectateurs, par des apothicaires munis de seringues prêts à le piquer...). Mais Molière est un comique tragique : sous la farce perce l'horreur de caractères et de situations, indignes et pénibles. Avant que Lully dans le sillon du succès de Psyché, n'invente seul et définitivement, l'opéra français (tragédie en musique, mais sans le concours du génial Molière), la comédie-ballet rappelle quel fut le divertissement prisé par la Cour et surtout Louis XIV, heureux protecteur des deux Baptistes. Créé en 1669 à Chambord, Monsieur de Pourceaugnac épingle l'orgueil et la suffisance d'une gentilhomme de province, trop naïf, un rien empôté,

sujet des intrigues d'un amoureux prêt à tout pour défendre
celle qu'il aime...



La nouvelle production réalisée dans un contexte propre aux années 1950, orchestrée par le tandem William Christie et Clément Hervieu accorde une place égale entre théâtre et musique. Jamais chant et dialogue parlé n'ont mieux été subtilement agencés, combinés, associés. L'imbrication est parfaite : les comédiens se prêtent à la danse, et les chanteurs jouent. Production événement.

Monsieur de Pourceaugnac de Molière, 1669

par Les Arts Florissants. William Christie, direction

Caen, Théâtre de Caen, du 17 au 22 décembre 2015

Versailles, Opéra royal, les 7,8, 9 et 10 janvier 2016

Aix en Provence, Grand Théâtre de Provence, les 13 et 14 janvier 2016

Madrid, Teatros del Canal, Sala Roja, les 21,22, 23 janvier 2016

Paris, Théâtre des Bouffes du Nord, du 1er au 9 juillet 2016

Avec

Claire Debono, dessus
Erwin Aros, Haute contre
Matthieu Lécroart, basse taille
Cyril Costanzo, basse

Paris, Festival Présences 2016 : Oggi l'Italia !



Festival Présences 2016. Du 5 au 14 février 2016. Oggi l'Italia : Aujourd'hui l'Italie. Suite du grand tour européen des manières musicales dans le monde. Après la Méditerranée (2013), Paris – Berlin (2014), les deux Amériques (2015), le festival Présences de Radio France interroge en février 2016 **la création musicale italienne**. Voilà longtemps déjà que l'idée même de musique officielle, cristallisée autour d'un sentiment national, s'est diluée avec la mondialisation des échanges, des croisements culturels, des déplacements. Le festival Présences nous parle surtout d'individualités fortes et d'expériences... de parcours personnels. Dans les faits, dès le XVI^e, tout cela avait cours comme le cas d'Adriaen Willaert nous le rappelle : né à Brugges, le compositeur fait carrière à Ferrare et Milan avant de venir maître de chapelle à San Marco de Venise où il meurt... Pourtant malgré la diversité des itinéraires, la mémoire se souvient du passé qui a fait de l'Italie au début du XVII^e, le creuset où est né l'opéra. Tous les compositeurs italiens savent articuler leur langue depuis

Monteverdi, ils y apportent une couleur éminemment dramatique et sensuelle. **Filidei** (né en 1973) vient de créer son opéra *Giordano Bruno* à Porto et Strasbourg (festival Musica 2015)... quand à l'inverse, quittant la plasticité de l'italien, [Luca Francesconi](#) prépare son prochain opéra inspiré de Balzac,... en français. Quoiqu'il en soit l'opéra inventé en Italie pèse de tout son poids dans l'imaginaire musical des compositeurs et Berio (auquel fut consacré le festival Présences 1997) disait lui-même :... » *qu'il faut vivre dans l'esprit de la fin de la Renaissance et des débuts du Baroque, dans l'esprit de Monteverdi qui inventait la musique des trois siècles à venir* ».



Présences 2016 : dans le sillon de Berio, Maderna, Nono, le meilleur de la créativité musicale italienne est à Paris

Francesconi, Fedele, Stroppa... les Italiens à Paris



De fait en l'absence d'une figure tutélaire clairement fédératrice, comme Verdi pour le XIX^e, dominant la seconde moitié du XX^e : Maderna, Nono, Berio. **Filidei** outrepassa les époques et le temps des filiations et préfère se réclamer directement

de Puccini (que l'on tenait pourtant il y a encore quelques années pour le musicien bourgeois et larmoyant par excellence). Tout en saluant la mémoire éternelle des anciens dont Gesualdo, créateur atypique et mythe inclassable, **Présences 2016 (Oggi l'Italia)** n'oublie pas, outre les créateurs déjà cités, deux figures particulièrement actives et reconnues aujourd'hui : [Ivan Fedele](#) (ainsi que ses élèves : Marco Momi, Lara Morciano, Stefano Bulfon, Pasquale Corrado et Sebastian Rivas...) et Luca Francesconi (tous deux directeurs successifs de la Biennale de Venise), sans omettre Franco Donatoni, le raffinement de Salvatore Sciarrino ou Fausto Romitelli, disparu trop tôt.

Festival de personnalités, Présences aime saluer et dévoiler les singularités à part, comme celle du solitaire Marco Stroppa, de Clara Iannotta (émule de Helmut Lachenmann), Francesca Verunelli (et son écriture du temps spécifique).

Depuis Présences 1997 (et la monographie Berio), l'Italie continue de marquer l'imaginaire musical français : avec le recul, Présences 2016 montre par exemple la force et la cohérence de certaines manières comme celles de [Francesconi](#),

[Fedele](#), Stroppa, trois créateurs qui garderont une place importante dans la création contemporaine.

Exposition [Henri Dutilleux](#) pendant le festival 2016. Résonances fécondes, Présences 2016 met en regard Italiens et Français, et parmi ces derniers, celles et ceux qui ont séjourné en Italie (Jacques Lenot, Henri Dutilleux, Prix de Rome 1938 dont 2016 marque le Centenaire – une exposition lui sera dédiée le temps du festival) ou ceux qui ont composés sur des textes italiens (Chizy, Grisey d'après les poèmes du peintre de la Renaissance Piero della Francesca).



Paris, Maison de la Radio / Radio France. Festival Présences 2016, du 5 au 14 février 2016 : Oggi l'Italia... Aujourd'hui l'Italie. 26ème édition. VOIR toutes les infos, programmes, dates et interprètes sur [le site du Festival Présences 2016](#)

LIRE aussi nos biographies express dédiées à [Luca Francesconi](#), [Ivan Fedele](#)... deux compositeurs formés à Milan, particulièrement mis à l'honneur à Présence 2016

Malte. La Vallette à l'heure baroque

Malte. Festival baroque international : 16-30 janvier 2016. Malte à l'heure baroque. A seulement 2h30 de Paris, l'archipel de Malte (Malte, Gozo, Comino) forme un joyau insulaire en Méditerranée qui en janvier accueille son **festival**



international de musique baroque. Outre les délices musicaux à l'affiche, le festivalier est invité le temps de l'événement à goûter les ressources d'une île paradisiaque qui a bien compris que pour affirmer sa forte culture et son identité maritime, il convenait de donner rendez vous au monde entier par un festival de musique classique se déroulant dans la capitale de la Valette (**La Valette sera [capitale européenne de la culture en 2018](#)**, en partenariat avec la ville danoise de Leeuwarden).



La programmation baroque s'appuie sur le riche patrimoine historique en accord avec la période musicale choisie. **Pendant 2 semaines du 16 au 30 janvier 2016**, la Valette renoue avec la splendeur d'une période artistiquement féconde et flamboyante qui est celle de la

plupart de ses monuments. La réussite du **[Festival baroque de La Valette](#)** tient à l'interaction saisissante des concerts et des lieux qui les accueillent. En témoigne entre autres, le programme des cantates de Bach dans la Co-Cathédrale Saint-Jean où est conservé le chef d'œuvre du peintre Caravage, réformateur de la peinture européenne à la fin du XVI^e siècle : *la décollation de Saint-Jean Baptiste* (cf reproduction ci dessus), sommet pictural, expressif et dramatique, emblème de tout l'art baroque maltais... La contemplation du tableau, pièce maîtresse dans le catalogue du Caravage, associée au concert présenté est l'une des expériences les plus emblématiques du festival Baroque à la Valette (concert du 25 janvier 2016, lire ci-après notre sélection des temps forts).



Un festival « CLIC » de classiquenews

Classiquenews distingue le festival maltais en lui décernant en 2016 son label CLIC. Un prochain reportage vidéo présentera qualités, atouts et fonctionnement du festival baroque de la Vallette, de quoi préparer vos prochains séjours sur l'île méditerranéenne... D'autant que La Vallette, prochaine capitale européenne de la culture en 2018, prépare bien d'autres surprises et réalisations d'ici là. C'est donc la période idéale pour découvrir et visiter l'île de Malte si vous n'en connaissez pas les ressources et les qualités.



Voici les 12 temps forts du festival de la Vallette 2016

Week end des 16 et 17 janvier 2016 : ouverture

Ouverture avec L'Offrande musicale de JS Bach, BWV 1079 par

Jordi Savall (Le Concert des Nations)

Samedi 16 janvier 2016

Teatru Manoel, 19h30

Sonates pour violon et piano de JS Bach

Joanne Camillieri, piano

Catherine Martin, violon

Dimanche 17 janvier 2016

Teatru Manoel, midi (12h)

Unitate Melos, musique chorale sacrée
Martini, Colonna, Conti, Bassani, Perti...

Ensemble Abchordis

Dimanche 17 janvier 2016

Ta'Giezu Church, 17h30

Rubino : Messe des Morts a 5 concertata

Rossi, Rubino

La Cantoria Campitelli

Lundi 18 janvier 2016

Eglise jésuite, 19h30

JS Bach : Variations Goldberg

Mahan Esfahani, clavecin

Mardi 19 janvier 2016

Bibliothèque nationale de Malte, midi (12h)

Inspirés par le Baroque...

Respighi, Poulenc, Gorecki, Stravinsky...

Orchestre Philharmonique de Malte

Mahan Esfahani, clavecin (Concert champêtre de Poulenc,

Concerto pour clavecin de Gorecki)

Philip Walsh, direction

Teatru Manoel

Mercredi 20 janvier 2016, 19h30

Vivaldi : Les Quatre saisons

La Serenissima

Dimanche 24 janvier 2016

Teatru Manoel, 17h30

Cantates de JS Bach

Du Treuer Gott...

BWV 103, 115, 78, 101

Lundi 25 janvier 2016

Co-Cathédrale Saint-Jean, 19h30

Collegium vocale Gent

Philippe Herreweghe, direction

Unité dans la diversité

Valletta international baroque Ensemble

Orchestre international baroque de la Valette

Vivaldi, Bach, Telemann, Haendel

Mardi 26 janvier 2016

Co-Cathédrale Saint-Paul, 19h30

Récital de Luth

Froberger, JS Bach

Andreas Martin, luth

Jeudi 29 janvier 2016

Eglise Saint-Nicolas, midi (12h)

Requiem de Jommelli

Ghislieri choir & consort

Jeudi 29 janvier 2016

Eglise jésuite, 19h30

Samedi 30 janvier 2016

Bal costumé au Teatru Manoel

21h

Effectuez vos réservations [ici](#)

TOUTES LES INFOS sur le site du Festival baroque de la
Vallette

<http://www.valletpabaroquefestival.com.mt>

Préparez votre séjour, identifiez les lieux de
votre voyage sur le site de l'Office de Tourisme de
Malte :



www.visitMALTA.com

<http://www.visitmalta.com/fr/>

